

PATRIMOINE. Appel à projets : le monastère des sœurs Augustines de Kerprat est à vendre

Devant bientôt quitter leur monastère de Ploumagoar (Kerprat), les Sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus lancent un appel à des « projets porteurs de sens », afin de donner une nouvelle vie à ce site remarquable chargé d'histoire.

A Guingamp, les sœurs Augustines recherchent un acheteur pour leur vaste monastère. Il comprend trois hectares et demi et plusieurs bâtiments. Il y a notamment un grand parc, une chapelle, un bâtiment pour la communauté, une maison d'accueil, des locaux attenants... A leur âge, les sœurs augustines de la miséricorde de Jésus, ne peuvent plus entretenir les lieux et doivent partir se reposer auprès d'autres communautés en Bretagne.

« Elles souhaitent aujourd'hui proposer leur site à des porteurs de projets qui veulent développer des initiatives d'accueil, des projets d'hébergement ou des dispositifs sociaux ou médico-sociaux au service des personnes vulnérables, ou ayant à cœur de s'engager dans la dynamique écologique, par exemple du maraîchage ou de la permaculture », indique le cabinet Karism conseil.

Cet appel à projet s'adresse aussi bien à des professionnels qu'à des particuliers ou collectivités. Les dossiers sont à déposer de préférence avant la fin de l'année (www.lesprojetsdesaintjoseph.fr).

Au service des pauvres et des malades

Les sœurs de cette communauté, installée à Guingamp depuis 1676 (lire ci-contre), ont assuré des soins à la personne tout au long de leur vie. Elles ont aussi accueilli des personnes handicapées ou sans logement dans ces bâtiments de Kerprat mais, aujourd'hui, à leur âge, elles ne peuvent plus assurer ces missions. Elles ne sont plus que sept et la plupart d'entre elles ont atteint ou dépassé les 90 ans ; la plus âgée ayant même

97 ans.

Les sœurs de Kerprat vont être réparties dans des communautés existantes sur d'autres territoires, à Gouarec et Morlaix.

Elles doivent quitter leur monastère au printemps prochain. Un lieu chargé d'histoire qu'elles occupent depuis 1983, après avoir quitté l'hôpital de Guingamp (lire ci-contre). « Celles qui avaient encore l'âge de travailler à l'hôpital ont continué d'y aller. Quelques années plus tard, elles ont ouvert une structure pour personnes handicapées, ici même à Kerprat. Et elles ont assuré beaucoup de dépannages d'urgence pour des cas compliqués pour lesquels il n'y avait pas de réponse immédiate. Elles ont ainsi rendu beaucoup de services », résume Sœur Marie Benoît, qui est venue préparer le départ progressif de ces religieuses vers d'autres communautés de Bretagne.

Le monastère de Kerprat, « c'était un lieu pour aider les personnes qui en avaient besoin, un pont pour aller vers un autre point de chute, après avoir récupéré des forces nécessaires, physiques ou psychologiques », résume sœur Marie-Benoît.

Le « château », le grand bâtiment central, accueillait aussi des personnes qui venaient en repos physique et spirituel. Les bâtiments sont différents et séparés les uns des autres, « ce qui permettait beaucoup de possibilités ».

Les sœurs étaient très attachées à leur œuvre et souhaitaient pouvoir continuer d'exercer à Kerprat, mais elles ont fini par accepter de tourner la page. Plutôt que de vendre « simplement » leur domaine, les Augustines ont lancé un appel



Les Augustines, installées dans l'hôtel de ville de Guingamp en 1676, puis à Ploumagoar depuis 1983, sont au service des plus pauvres et des malades.

à projets, avec l'appui d'un cabinet de conseils, afin que le lieu puisse conserver une âme, qu'un projet proche de leur démarche émerge.

Une tradition d'hospitalité

Soucieuses de conserver cette tradition d'hospitalité qui les caractérise, les sœurs Augustines de Kerprat souhaitent favoriser des initiatives d'accueil et d'hébergement, avec une vocation sociale ou médicale, dans la continuité de leurs actions menées par le passé auprès de personnes fragilisées.

Leur souhait est que la chapelle soit préservée comme lieu

de prière et d'activité culturelle. Le grand terrain, sur la propriété, lui, peut accueillir des projets de maraîchage ou de permaculture, parmi d'autres pistes possibles. « Il pourrait aussi être transformé, par exemple, en terrain de jeu pour des enfants, en espace de balade pour des anciens. Pourquoi pas, aussi, un projet intergénérationnel, plusieurs choses peuvent coexister ? »

La priorité des sœurs n'est pas de réaliser une affaire commerciale, « mais de rester dans la ligne qui nous a toujours animées depuis nos origines, c'est-à-dire d'être au service des gens qui ont le plus

besoin d'être aidés et pour lesquels il n'y a pas de structures adaptées ». Beaucoup de valeurs qui doivent perdurer en ces lieux selon elles. « On voudrait. On le souhaite du fond du cœur. En plus ce serait le bonheur des sœurs car ça a toujours été notre vie, d'être au service des pauvres et des malades », insiste sœur Marie-Benoît.

Les sœurs partiront début 2021

Dans quelques semaines, les sœurs feront le point avec le cabinet qui les accompagne sur les candidatures reçues. « Nous verrons si quelque

chose apparaît réalisable ou s'il faut encore que ça mûrisse ». Le départ des sœurs est programmé au premier trimestre 2021. L'idéal c'est qu'un projet s'engage dans la foulée. Plusieurs dossiers ont déjà été déposés. « On aimerait que le lieu puisse continuer d'exister et de servir ».

Laurent LE FUR

■ Pour en savoir plus : le site de l'appel à projets : <https://www.lesprojetsdesaintjoseph.fr>

HISTOIRE. Les sœurs Augustines, depuis plus de 300 ans à Guingamp

Les Augustines de la miséricorde de Jésus vont quitter leur domaine de Kerprat, à Ploumagoar, aux portes de Guingamp, près de Kerhollo, début 2021. Leur communauté était présente depuis 1676 à Guingamp.

1195. Le pape Honorius IV reconnaît les Augustines de la miséricorde de Jésus, dont l'ordre est créé au XIII^e siècle, comme religieuses pouvant pratiquer l'hospitalité envers les pauvres.

1676. Six religieuses de la communauté de Tréguier viennent s'installer à Guingamp. Leur nouvelle demeure s'appelle La Délivrance et se situe en haut de la rue Notre-Dame (actuelle bijouterie La Gerbe d'Or).

1698. La communauté de Guingamp compte 19 sœurs, il faut voir plus grand. En 1699, la première pierre d'un nouveau monastère est posée, à l'emplacement de l'actuelle mairie.

1914. Le 8 avril 1914, les sœurs quittent leur monastère pour rejoindre l'enceinte de l'hôpital de Guingamp, dont les travaux ont débuté en 1904. Elles vont pour la plupart, effectuer une carrière d'infirmière à l'hôpital de Guingamp.

1983. Le 28 juin 1983, les Augustines s'installent à Kerprat. Elles ont pris la suite d'autres religieuses, les Franciscaines de

Seillon, qui s'occupaient d'une maison d'enfants (orphelinat) jusqu'à la fin des années 70. « Il y a eu jusqu'à une centaine d'enfants accueillis ici » se rappellent les religieuses de Kerprat.

Les sœurs de Kerprat ont vécu « enracinées » dans leur monastère, tout en restant au contact de la société, donc ouverte sur le monde qui les entoure. « Le retrait, pour une meilleure ouverture », sourit sœur Marie-Benoit.

Les sept dernières sœurs de Kerprat

« On travaillait à l'hôpital de Guingamp, ensuite on a pris notre retraite professionnelle et, ensuite, nous sommes arrivées ici, à Kerprat », résumant les sœurs. Elles sont sept sœurs présentes aujourd'hui à Kerprat ; elles ont été une vingtaine au plus fort de l'activité à Kerprat.

Sœur Marie-Thérèse, née en 1929 (première à gauche sur la photo page ci-contre) est là depuis 70 ans ! Elle a passé sa

vie entière chez les Augustines de Guingamp. Elle est rentrée à la communauté et au centre hospitalier de Guingamp en 1950. Elle est devenue infirmière par la suite et a pris sa retraite en 1994.

Sœur Marie Saint-Michel, née en 1924, est entrée en communauté en 1944, à l'hôpital de Fougères. Elle a été infirmière durant 40 ans et est arrivée le 11 juin 2011 à Guingamp, directement à Kerprat.

Sœur Marie de l'enfant Jésus n'est pas Bretonne mais Normande. Elle est entrée au couvent huit jours avant ses 20 ans. Elle a travaillé à Bayeux durant toute sa carrière.

Sœur Ida est entrée en communauté à l'âge de 42 ans, mais elle est d'abord entrée en 1946 à la maison de retraite de l'hôpital de Fougères, elle n'avait pas encore 19 ans. Elle a travaillé 40 ans comme aide-soignante.

Les trois autres sœurs de Kerprat, qui n'ont pas pu participer à l'entretien, sont les sœurs Monique-Marie, Marie-Madeleine et Marie-Bernard.



Les sœurs de Kerprat ont vécu « enracinées » dans leur monastère, tout en restant au contact de la société, donc ouverte sur le monde qui les entoure. « Le retrait, pour une meilleure ouverture », sourit sœur Marie-Benoit.

« On a bossé. On n'arrêtait pas. On travaillait à la dure, on portait tout à bras », résumant ces sœurs qui ont vécu l'évolution du métier d'infirmière mais aussi de la société.

« La prière et la vie en commun encadraient le service à l'hôpital ». A Kerprat, elles ont continué d'œuvrer pour les personnes qui avaient besoin d'un soutien quelconque : « On soi-

gnait les coeurs et on priait pour ceux qu'on servait. Travailler, aimer les autres, c'est une vie bien remplie ! ».

Laurent LE FUR